Écrire un poème « à la manière de... »
Jean-Pierre Siméon

En reprenant la structure répétitive de ces poèmes, composez le vôtre.

Dans un premier temps, choisissez un thème : celui qui vous attire (la mer, la nature, l'amitié, le désespoir...). Écrivez 10 mots qui ont un rapport de sens avec le thème choisi (la mer : étendue, vagues, vacances, plage, immensité, bleu...) et 10 où l'on retrouve des sonorités communes (la mer : mère, malice, errant, hermétique, ressac...).

Puis en employant un adverbe ou une conjonction de subordination, comme dans les poèmes de Jean Pierre Siméon et des longueurs de strophes semblables, composez votre poème en employant tout ou partie des mots.

<p>Jean-Pierre Siméon</p> <p>Là-bas Très loin Des chiens étranges Mordent les enfants au cœur</p> <p>Là-bas Les pluies tombent D'un ciel très bleu</p> <p>Rien que des nuits jetées Sur des villes muettes</p> <p>Là-bas Très loin Dans l'énigme du monde C'est contre toi qu'on meurt Mon enfant doux</p>	<p>(la mer : étendue, vagues, vacances, plage, immensité, bleu... mère, malice, errant, hermétique, ressac...)</p> <p>Toujours Partout La mer immense Réfléchit l'horizon</p> <p>Toujours Les vagues se prélassent Au creux du ressac</p> <p>Rien que des courbes Sur l'étendue marine</p> <p>Toujours Partout Dans l'errance des songes C'est de toi que l'on rêve Mon amie infinie.</p>
<p>Vite Un baiser pour nos lèvres Un autre pour le malheur</p> <p>Et pour nos gestes gourds</p> <p>Vite Le battement d'une aile Leur mémoire vivante</p> <p>Et vite vite</p> <p>Pour briser la vitre qui nous sépare La jeunesse et sa pierre</p> <p>Dans le désert On ne discute pas Des raisons de la source</p>	<p>La nature - Fleurs, champs, chaumière, coquelicots, bleuets, blé, prés, sentiers, talus, colline, liberté, évasion, rêve, cocon, printemps - Natif, narrer, habituellement, tulle, ravissement, mur, alliance, amour, allusion,</p> <p>Tendrement Une fleur pour sa douceur Une autre pour sa beauté</p> <p> Et pour nos vies retrouvées</p> <p>Tendrement Les sentiers du ravissement Sa quête de liberté</p> <p> Et tendrement, tendrement</p> <p> Pour construire les murs Qui nous protègent La douceur et son cocon</p> <p> Sur la colline On n'échappe pas Au printemps de l'alliance</p>
	<p>Désespoir Nuit, noir, solitude, confusion, destruction, désespérance, brouillard, prison, angoisse, affres Détruire, zeste, partir, poisseux, oisif, déferlement, éteindre, pire, défait, horreur, malheur</p>

<p>Quand Sous les lampes de la ville Les papillons du soir Font une neige lente</p> <p>Quand Sur les murs de la ville L'ombre a tiré ses draps Pour qu'y dorment les heures</p> <p>Quand Dans les rues de la ville Les chiens flairent l'étoile Tombée avec la pluie</p> <p>Quand La ville s'oublie À l'épaule du vent</p> <p>Je crois bien que la nuit respire mieux Dans mes bras clos</p>	<p>Quand Sous les affres de la nuit Les idées du malheur Détruisent l'espérance</p> <p>Quand Sur les heures de la nuit L'angoisse étend son monde Pour que s'y perde ta vie</p> <p>Quand Dans la moiteur de la nuit Les cris déchirent ton âme Errant avec les ombres</p> <p>Quand La nuit s'éternise Au delà de l'aurore</p> <p>Tu comprends que L'horreur s'est immiscée Dans la toile des remords</p>
--	--

Poète, romancier, dramaturge, critique, Jean-Pierre Siméon est né en 1950 à Paris. Professeur agrégé de Lettres Modernes, il a longtemps enseigné à l'Institut Universitaire de Formation des Maîtres de Clermont-Ferrand, la ville où il réside.

Il est l'auteur de cinq romans, de livres pour la jeunesse, et de huit pièces de théâtre.

Il a fondé avec Christian Schiaretti le festival Les Langagières à la Comédie de Reims, et est désormais poète associé au TNP de Villeurbanne. Il enseigne parallèlement à l'ENSATT de Lyon.

Il a créé en 1986 La Semaine de la poésie à Clermont-Ferrand.

Il a été membre de la commission poésie du CNL et a collaboré comme critique littéraire et dramatique à l'Humanité.

Il a été conseiller à la Mission pour l'Art et la Culture du Ministère de l'éducation nationale. Il participe aux comités de rédaction de plusieurs revues et dirige avec Jean-Marie Barnaud la collection «Grands Fonds» à Cheyne Editeur.

Il est directeur artistique du Printemps des poètes depuis avril 2001.

Il publie chez Cheyne éditeur depuis plus de vingt ans tous ses recueils de poésie. Son œuvre poétique lui a valu le prix Théophile Briant en 1978, le prix Maurice Scève en 1981, le Prix Antonin Artaud en 1984, le prix Guillaume Apollinaire en 1994 et le grand prix du Mont Saint-Michel pour l'ensemble de son œuvre en 1998. Il a reçu en 2006 le prix Max Jacob pour son recueil *Lettre à la femme aimée au sujet de la mort*.

Un homme sans manteau : ce recueil divisé en deux parties, « l'obscur » et le « clair », travaille la symbolique de la lumière et de l'ombre, celle des couleurs, du rouge feu au noir, du blanc et du bleu. Le je adulte du poème s'adresse à un tu enfant comme un avertissement ; le monde n'est pas aussi bleu, « un homme sans manteau ni paroles... la nuit seule vient lui lécher les mains... ». Mais la mémoire, c'est aussi faire le deuil, accueillir la joie à venir et la force du poème, c'est de cultiver sous les mots la mémoire et de la transmettre : « avançons nous n'avons rien perdu de ce qui nous fait grandir ». Lire les poèmes de ce recueil, c'est donner sens au rouge et au noir des mots des poèmes soulignés par la couleur de la police et les mailles d'encre de Martine Mellinette. On pourra alors interroger les jeunes lecteurs sur d'éventuelles mises en correspondance avec leur lecture de Grand-père, dans le ton, les évocations, le rapport au monde qu'il suscite. (http://www.inrp.fr/ressources/prolongement/ouvrages/ouvr_trav/gdp_infos_g.shtml)